

Frontispice.



Pensez que le jeu n'est que le délassement du travail.

CIVILITÉ
DU
Premier âge
5^e Edition



Paris.

à la Librairie d'Education **D'ALEXIS EYMERY**
Rue Mazarine N^o 30
1824

a

PRÉFACE.

LA *Civilité*, connue sous le nom de *puérile et honnête*, a régné seule depuis fort long-temps, parce qu'on n'en connoissoit point d'autre, et peut-être aussi par la forme du caractère, qui sert à apprendre à lire aux petits enfans.

Malgré les avantages qu'on ne peut lui contester, la *Civilité puérile et honnête*, très-bien faite sans doute en 1598, pouvoit faire fortune dans le temps où l'on disoit *son ire et son ventre*, pour sa colère et sa gourmandise; *point ne te chaille*, pour ne t'inquiète pas; *il s'en reva*, pour il s'en retourne; *qui bruit si haut?* pour qui fait tant de bruit? etc., etc. La *Civilité puérile et honnête*, vieillie comme le langage du *sieur de Pibrac*, ne peut convenir aux enfans d'aujourd'hui.

La mise de nos trisaïeuls nous paroît une véritable caricature; leurs usages, si éloignés des nôtres, ne peuvent non plus nous servir de modèle : on ne conseillera pas aux enfans de *baiser la main avant de recevoir quelque chose*,

séances et les usages de la société ; c'est-à-dire , je vous apprends peu à peu à être honnêtes, civils, polis, gracieux et affables ; à présent que vous grandissez, puisque Charles a déjà l'âge où l'on cesse d'être un enfant, je ne peux plus vous passer aucune faute sur la politesse ; car mon indulgence sur cet article vous seroit préjudiciable : vous resteriez dans l'ignorance d'une foule de choses que l'on doit savoir indispensablement. Je crois donc à propos de commencer aujourd'hui à vous parler de vos devoirs envers vous-mêmes et envers les autres. Nous donnerons chaque jour un moment à cet entretien : il sera court, pour ne point fatiguer votre attention.

PREMIÈRE SOIRÉE.

DE LA CIVILITÉ.

MES enfans, la *Civilité* est la manière d'agir et de parler dans le monde avec honnêteté et bienséance.

La *Civilité* a ses règles et son cérémonial selon le pays où l'on est ; c'est pourquoi il faut la connoître pour ne point manquer aux usages reçus.

La *Civilité* nous engage à veiller sur nous-mêmes : elle nous empêche de mettre nos défauts au jour, et nous fait montrer de l'indulgence pour ceux des autres : elle force les hommes à se donner des signes extérieurs d'estime et de bienveillance,

qui entretiennent entre eux la douceur et la paix.

Du Lever.

La *Civilité* s'étend sur toutes les actions du jour, à commencer par le lever.

Viens ici, *Mimi*, que je te donne des bonbons; tu t'es conduite ce matin comme une fille raisonnable; en t'éveillant, et sans qu'on te le dise, tu as donné ton cœur à Dieu; ce qui est très-bien: un enfant ne doit jamais manquer à ce devoir s'il veut que Dieu le bénisse. A la suite de cette courte prière, il faut qu'il prenne la résolution d'être bien obéissant et d'éviter les fautes auxquelles il est le plus sujet. Revenons à ma petite *Mimi*.

Après avoir rendu à Dieu le tribut d'hommage et de reconnaissance qui

lui est dû, tu t'es levée sans te le faire dire deux fois; n'imitant point ces petites paresseuses qui aiment à garder le lit, et mécontentent leur maman ou leur *bonne*. J'ai vu aussi avec plaisir que tu t'es habillée avec autant de décence qu'une grande personne: tu ne restes plus en chemise comme autrefois; tu évites de paroître les jambes et les pieds nus, ou à moitié habillée, comme font les petits enfants.

NELSIE (en baisant les mains de sa maman.)

Ma chère maman, ai-je manqué ce matin à quelques-uns de mes devoirs? Veuillez bien me le dire: j'y ferai la plus grande attention.

M^{me} DE SAINTE-LUCIE.

Je n'ai rien à vous reprocher, ma chère petite; je vous ferai seulement



Le Ciel las bénira.



Conformez vous aux usages de votre Pays.

madame ou *mademoiselle*, selon la personne à qui l'on parle. Je connois des enfans assez grossiers pour dire en abordant un homme respectable : *J'attends papa; ma bonne est là-bas*, sans dire, comme ils le devroient : *Monsieur, j'attends papa; Madame, ma bonne est là-bas*; ce qui est beaucoup plus poli.

Lorsqu'on interroge un enfant, il doit répondre à propos, en ajoutant toujours au commencement ou à la fin de la phrase : *monsieur* ou *madame*; mais de manière que ces mots ne fassent point une équivoque désobligeante. Si, par exemple, *Nelsie* parloit à sa sœur du petit âne savant, elle ne devoit pas dire : *c'étoit un âne, ma sœur*; mais, *ma sœur, c'étoit un âne*.

Paul, écoute ce que je vais dire; cela te regarde un peu. Si vous vous



Enfans ne l'imites pas.



Le lot d'un Polisson

CHARLES.

Maman, je montrai ce petit papier attaché à la robe d'*Émilie*.

M^{me} DE SAINTE-LUCIE.

N'importe : ces mauvaises plaisanteries sont indignes d'être relevées. Il n'y a que les polissons qui osent insulter les personnes honnêtes par des hardiesses de tous genres, soit en agaçant leur chien, soit en faisant d'autres malices, comme de mettre un *rat* sur le schall d'une dame, ou d'*attraper*, dans de certains temps, des personnes respectables : ces sortes de jeux ne sont tolérables que d'écolier à écolier ; mais revenons à ce qui vous convient particulièrement.

Les enfans doivent saluer toutes les personnes de leur connoissance, sans attendre que l'on commence :



La bonne petite fille.



Il est doux d'être aimé ainsi.

gens avancée en âge, est déjà méchant : il faut le fuir !

J'ai vu à la campagne, la semaine dernière, un tableau charmant de la piété de deux petits de votre âge, *Paul* et *Nelsie* : un vieillard, leur grand-père sans doute, s'avançoit tout courbé et avec peine, en s'appuyant d'une main sur son bâton et de l'autre sur l'épaule d'un enfant, qui me parut beau comme un ange, tant il y avoit de douceur sur son aimable figure : on le voyoit si occupé de ce bon papa ! Il écoutoit avec tant d'attention les paroles du vieillard ! J'en étois enchantée !..... Au même moment, je vis accourir une jolie petite fille, tenant d'une main un tabouret et de l'autre une cruche : elle fit asseoir le bon papa à l'ombre ; lui fit boire du lait chaud, et s'assit elle-même à ses pieds avec son frère. Je

*Il la nourrit**Respect au malheur*

être appelé un *mendiant*, mais un *pauvre*.

Si un enfant donne l'aumône à un pauvre, il faut qu'il le salue en lui offrant sa petite pièce, et que son air exprime la compassion : il seroit indécent de s'approcher d'un malheureux, en sautant et en ricanant ; il est déjà assez à plaindre, sans lui montrer qu'on est insensible à ses maux.

Il est grossier et inhumain de contrefaire ceux qui ont des ridicules, ou qui sont disgraciés de la nature.

Il ne convient qu'aux polissons de faire des grimaces derrière les gens.

Ayez soin, mes enfans, de ne point faire répéter deux fois la personne qui a parlé, en lui disant : que dites-vous ? C'est une impolitesse.

Il n'est pas plus poli de parler bas à l'oreille de quelqu'un en présence d'autres personnes.